

LA Question

Julie Gauvin

“Acceptez-vous que le Québec devienne souverain après avoir offert formellement au Canada un nouveau partenariat économique et politique, dans le cadre du projet de loi sur l'avenir du Québec et de l'entente signée le 12 juin 1995.”

Il semble que Monsieur Parizeau soit sur le point de redéfinir le concept de la souveraineté. Avec le processus de globalisation qui s'opère à l'échelle de la planète, la souveraineté économique de chaque pays se voit menacée. Lorsque M. Parizeau invoque la négociation d'un partenariat politique et économique avec le fédéral, dans quelle mesure veut-il transformer un partenariat déjà existant ? À quel niveau de souveraineté le Québec est-il prêt à accéder ? On se doit d'admettre que la question est réconfortante puisqu'elle n'implique pas la séparation complète du Québec. En ce sens la stratégie référendaire s'avère tout à fait brillante.

La question mobilise de plus certains obstacles. Parmi eux, la requête de l'avocat Guy Bertrand pour tenter une injonction dans le but d'empêcher la tenue du référendum sur la souveraineté du Québec. À cet égard, M. Parizeau a bien raison de proclamer que les québécois sont en droit de décider de leur avenir, et qu'ils exerceront donc ce droit démocratique le 30 octobre 1995. En effet, la démarche référendaire des souverainistes respecte, jusqu'à

présent, l'aspect fondamental de la démocratie. C'est au lendemain du référendum qu'il sera pertinent de redéfinir les paramètres de la démocratie canadienne. Et ça, les souverainistes le savent ! Après la stratégie référendaire, il devront se concentrer sur la stratégie de négociation dans un cadre de paix car, quoiqu'on en dise, les résultats réveilleront d'autant plus d'émotions que le débat aura pu en soulever à lui seul.

Il ne faut pas oublier que le "reste du Canada" ne constitue pas une seule et unique entité mais bien différentes régions dont les facteurs politiques et économiques varient entre eux. D'ailleurs, pour plusieurs, le Québec représente actuellement une menace non seulement à leur identité canadienne mais à leur capacité d'influence économique et politique sur la scène nationale et surtout internationale: l'instabilité n'est pas uniquement créée par la situation réelle mais par la spéculation, laquelle échappe à toute tentative de compromis national.

Oui le Québec actuel possède les facteurs économiques nécessaires à un développement autonome. Oui le Québec constitue une société distincte dont la culture et la langue a su s'épanouir malgré les embûches et les combats que cela a dû comporter. Oui le Québec caresse

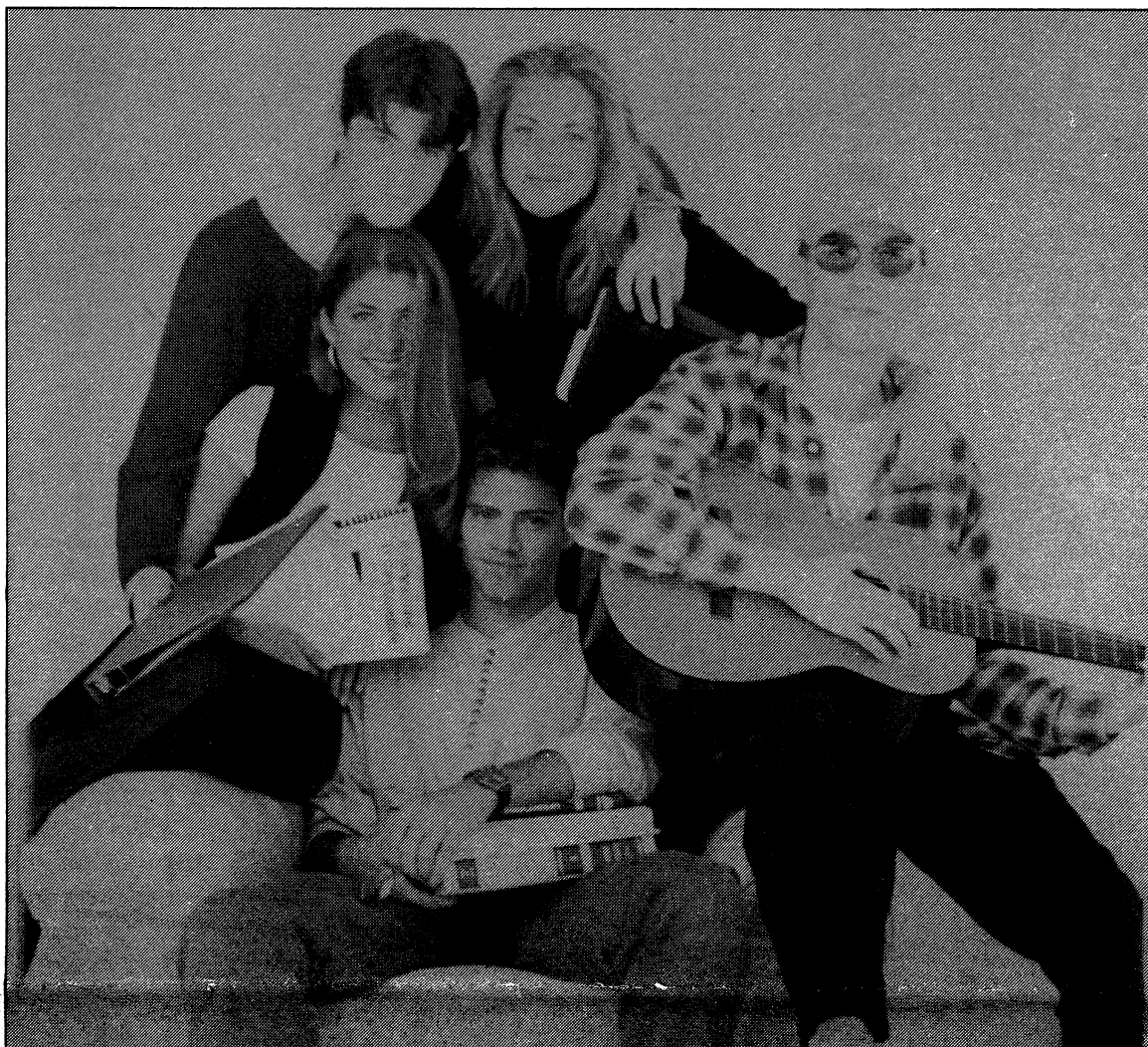


photo: John Wilson

une fierté "nationale" qui lui est propre. Mais est-ce suffisant pour tenter le "beau risque" tel qu'exprimé par René Lesvesque lors du référendum de 1980?

À plusieurs reprises M. Bouchard a d'ailleurs laissé entendre que la séparation du Québec constitue, selon lui, un événement irrévoquable. D'où le contenu de plusieurs de ses discours à savoir que si le départ du Québec n'a pas lieu en octobre il se produira

au cours de l'histoire, dans 10 ans, dans vingt ans: une quasi destinée. Comme si l'atmosphère socio-politique avait démontré que le contexte actuel ne tend pas à favoriser la réalisation du projet de souveraineté en cours. Après tout, qui oserait prédire avec assurance les résultats du référendum?

Peu importe la manière dont la question a pu être articulée une réalité demeure en la

responsabilité des québécois. Autrement dit, est-ce que le peuple québécois est prêt à assumer les responsabilités fondamentales ainsi que les conséquences positives et négatives qu'implique le choix de devenir un pays souverain ou non.

Il est primordial que vous exerciez votre droit de vote. Par conséquent veuillez prendre note qu'il existe des formulaires de vote voir question p.2

GOVERNMENT DISHES OFF STUDENT LOAN BUSINESS

Samer Muscati

OTTAWA (CUP) — Many post-secondary students needing financial assistance may be spending more time in banks than in their classes this September.

Changes to the Canada Student Loans Program announced on Aug. 1 by the federal government will force students requiring new student loans to deal directly with one of nine financial institutions.

Under the new arrangement, students will have to shop around and negotiate terms of repayment

based on individual needs, and will have the option of fixed interest rates or floating interest rates.

Eligibility will still be determined by the government. Guy Caron, chair of the Canadian Federation of Students, is concerned about giving more power to the financial institutions since their main interest

"is to make a profit."

Caron says down the road if the banks are not making enough money, they might insist on "playing a greater role in deciding who gets and who doesn't get loans."

The new agreement between the government and the banks runs out in the year 2000.

However, Corinne Prince-St-Amand, the chief policy advisor

for the loan program, says the government has no intention of losing control over determining student eligibility for loans, even after the five-year deal runs out.

Prince-St-Amand says the next government is expected to sign a similar agreement with the banks to keep control of loan eligibility.

The main reason for the changes is to "shift more responsibility to the banks and to make students

more accountable," said Prince-St-Amand. The result would mean more competitive rates and better deals for students, she said. Students will still have to go to their student loans/awards office to apply for a loan, and then will have to shop around and negotiate terms of repayment at participating lenders.

see Government on p.3

À lire:

Speeding, Privacy & Big Brother p. 2

Tempers flare over... p. 7

Men don't have everything women need p. 9

éditorial

ProTem a 35 ans!!

Bienvenue à vous, nouveaux étudiants, ainsi qu'à nos vieilles souches qui retournent après un été bien mérité de dure labeur. Comme à chaque année, toutes les organisations estudiantines se retrouvent en période de transition. Le journal étudiant ProTem n'échappe pas à la règle, tout comme l'AECG, CKRG Radio Glendon, le Café de Terrasse, et plusieurs autres. Cependant deux facettes propres à la "rentrée" de cette année font saillie.

Premièrement, la plupart des gens impliqués dans ces dites organisations se rendent compte, par instinct de survie, que ce qui érôde le noyau de chaque organisation est l'esprit de compétition entre chacune d'elles. Cette compétition revient de façon inélectable, année après année. Tous veulent mieux faire que leurs homologues des années précédentes et ressentent le vif besoin de prouver qu'ils ont 'quelque chose dans le ventre'. On peut donc effectuer le même constat lorsque l'heure des bilans se pointe, à chaque mois d'avril.

Après la semaine d'Orientation 1995, pendant laquelle les *leaders* de quatre institutions (ProTem, CKRG, AECG, Café de la Terrasse) se sont aperçus que ce qui avait fait de la semaine un succès (ou autrement dit, évité la catastrophe) était l'atmosphère de coopération, on en vient à la conclusion selon laquelle nul n'est en mesure de tirer bénéfice d'une situation lorsque l'on est 'à couteaux tirés'. Le campus est trop petit pour une compétition en mauvaise foi.

D'un côté, Glendon, avec sa micro-communauté, réussi intégrer la participation d'un nombre fort impressionnant d'étudiants qui tiennent à s'impliquer. Avec 2 200 étudiants, on maintient un Café (propriété de ces derniers!), un Théâtre, un centre des femmes, une association étudiante, un journal, une radio, et à attirer cinq fois plus de gens que le campus Keele aux bureaux de vote lors d'élections étudiantes. Oui, cinq fois!!! C'est ce qui fait de nous des patriotes. Pour ces raisons, je me suis engagé auprès de nombreux lecteurs à appliquer une certaine censure, celle d'un mot d'origine latine débutant par la lettre A. Désolé, à vous de trouver ce terme, je ne vous en glisserai pas un mot — ce serait tant mieux s'il pouvait disparaître à jamais de votre vocabulaire.

Seconde particularité, qui découle de la conclusion précédente, est que l'équipe de ProTem s'efforcera de consolider la situation du journal pour en faire un média des plus pluralistes en donnant l'opportunité à plusieurs groupes de faire valoir leur idées. Rien de plus facile, vous pouvez contribuer au journal en nous envoyant vos lettres, commentaires ou articles, soit en les déposant dans notre boîte (117, Manoir Glendon) ou en nous les envoyant par courrier électronique dans l'intimité de votre foyer — vous ne pouvez pas dire que nous sommes intimidants!! Et pourquoi feriez-vous ainsi? Simplement parce que nous débutons notre 35^e année de publication et celle-ci coïncide avec une période difficile pour plusieurs médias universitaires qui font face aux sempiternelles compressions budgétaires. Votre collaboration s'avère par conséquent, l'élément clé porteur de la destinée de ProTem et qui saura mener l'institution médiatique la plus vieille de l'Université York à maturité.

PJ

CYNIC AT LARGE

Speeding, Privacy and Big Brother

Suzanne Hinks

Hail the conquering hero! Well, he said it and he did it. The new Premier of this illustrious province is, indeed, true to his word.

He promised that upon election he would eliminate that machine of invasiveness, that procurer of photos of speeders, that violation of all our rights to privacy... the photo radar camera. What a guy! Now, here is someone who really has his finger on the pulse of the population. I mean we wouldn't want speeders to be caught by technology instead of real, honest to goodness police officers. Where's the justice in that? Never mind that photo radar helps to free up police officers for other work-like, say, fighting the war on crime or something. Never mind that photo radar is a reliable way to help control the speeds on our roads and thereby reduce accidents and more importantly fatalities. The important thing is that photo radar offends our sensibilities, our sense of privacy and is seen as a cash cow for law enforcement agencies.

I for one think that this line of reasoning is complete drivel. I myself have been caught by photo radar, and let me tell you that I felt no infringement upon my privacy or my sensibilities. Of course, other people argue that photo radar targets the owner of the vehicle and not the driver. Well, yes it does.

In fact, my speeding ticket was sent to my mother, the owner of the vehicle. But Mom, being the sensible vehicle owner that she is, knew that she had lent me the car that day and knew that it was me driving at the location where the ticket was issued. Even if I wanted to argue, I couldn't. You see, you can actually go down and view the picture of your car (as I did) and you get a fairly clear shot of the driver (it was definitely me). Besides, as far as I'm concerned your right to privacy ends as soon as you break the law. Yes, the police shouldn't have the right to search your house without a warrant or due cause, etc. Let's face it, though, your car is not your house and when you speed you are doing so on public roadways. There's very little that is less private than your vehicle on a public roadway, just ask Hugh Grant.

If you are really concerned about your privacy, there are a few things that you should do. First off, stop using your instabank card, your credit card and your Airmiles card. All of these things help to track your movements, your purchases and your spending habits. That innocent little Airmiles card (or Priority Plus of A&P card)

that you use at the grocery store tells that retailer more about you than any photo of you speeding ever could. That innocent card notes your buying habits, what sort of bread you buy, when your peak spending time is and whether you buy brand name or generic. Same thing goes with that convenient credit card that you have. All the purchases that you make with that little piece of plastic help to build up a consumer profile. If you combine all that information with your magazine subscriptions (yes your favourite magazine sells its subscription list to retailers whose goods you might like based on the magazine that you subscribe to) and they could probably tell you what you had for breakfast on Tuesday and what you were reading while you ate. Let's not even get into all the government registration that you have to do (birth, marriage, death, car, pet, etc....).

So, if you really want to protect your privacy, lend that Airmiles card to a friend for a few months, and subscribe to right-wing and left-wing magazines. Oh, and don't use your credit card at all, except to buy underwear every two months... That ought to give them something to think about...

Question...

par correspondance pour les québécois hors Québec disponibles au bureau de votre journal étudiant PROTEM. Pour plus d'information vous pouvez également communiquer avec la direction générale des élections du Québec au (418) 528-0422

Vous avez des commentaires. Faites-nous les parvenir par courrier électronique (E-Mail). Notre adresse: protem@delphi.glendon.yorku.ca

Any comments? Send them to us by E-Mail. Our address: protem@delphi.glendon.yorku.ca

pro tem

2275 avenue Bayview
Glendon Hall room 117
Toronto, Ontario
M4N 3M6

Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus d'être gratuit, Pro Tem est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non l'équipe éditoriale. Les articles sous-entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is Thursday at 5 pm. Meetings are on Tuesday at 6:30 pm. Nos bureaux sont situés dans le Manoir Glendon, local 117. Editorial and Advertising: 487-6736. Production: 487-6821. Fax: 487-6779. E-Mail: protem@delphi.glendon.yorku.ca. Tirage: 3000 exemplaires.

Rédacteur-en-chef
Patrick Joly

Assistant editors
Robert Goldkind
Suzanne Hinks

Assistante à la rédaction
Julie Gauvin

Redactrice des arts
Nathalie-Roze Fischer

Sports editor
Paul Grewal
Features Editor
Micheal F. Jursic

Fiction & Poetry editor
Sarah Shaughnessy

Photography editor
John Wilson

Production
Andreia Bandeira
John Gazo

Copy editors
Nathalie-Roze Fischer
Jean Nostrome
Sonja Thomason

Typesetters
Lisa Walker

Advertising Manager
Open

Distribution Manager
Robert Goldking

Collaborateurs

Jordan Clarke
Jane Gorley
Jill Havens
Marlaine Lindsay
Celia Newhouse
Nancy Pelletier

GOVERNMENT DISHES OFF...

continued from p.1

Under the new risk-sharing agreement, the banks will relinquish the government guarantee which covered students if they defaulted on loans, and assume full responsibility for loan collection and losses.

The government will still pay the interest on the loans while students remain in full-time studies, and will pay the banks a five-per cent premium on all loans for accepting the risk of giving loans that are not guaranteed.

Previously, the federal government covered loans of students who defaulted. The federal government also paid interest on the loans while full-time students were in school and for six months

after their study period.

The six-month interest-free grace period has been increased to 18 months by the government. Tim Kastelic, vice president of consumer credit for the Bank of Nova Scotia, says that although the banks may lose money during the five-year contract, they will eventually turn a profit by building relationships with long-term customers.

"We believe in the future of the student market," said Kastelic. "If we provide financial assistance for students today, then they will stay with us when they require other financial assistance later on."

Other changes to the CSLP

include a new student debt strategy that will provide \$13 million in extra grants for 1995-1996 to students with special needs. By the year 1998-1999, the amount will rise to \$50 million.

Students with permanent disabilities, women in doctoral studies and high-need part-time students, such as single mothers, will be eligible to apply for the new grants.

Caron says the new plan shows some promising initiatives like the new grants, but would like the government to do more, such as focusing on the huge debt load some students are carrying, as well as addressing the high unemployment rate for students.

Figures from Statistics Canada show the student unemployment rate to be at 18.6 per cent for early August.

"The changes in the plan are only a band-aid solution if the real problems aren't addressed," said Caron. "The government should know that if the unemployment and high debt load for students were taken care of, then there would be many fewer defaulted loans."

The Royal Bank, the Canadian Imperial Bank of Commerce, and the Bank of Nova Scotia, are among the nine financial institutions participating in the program.

-News- in Brief

L'affaire Blue Jays

La semaine dernière deux membres de L'AECG ont utilisé une des parties de l'argent des étudiants comme argent de poche au Skydome. Vingt dollars supposément. Pas de quoi en faire un drame. Non, mais de quoi à remettre en question les limites du drame. Vingt dollars ne représentent que des poussières pour chacun des étudiants de Glendon, mais le principe veut que ce genre d'action soit réprimendé. A cet égard le conseil exécutif de l'AECG a voté une motion en faveur du remboursement de la somme par les deux personnes impliquées. Le seul individu à s'être présenté à une réunion d'urgence de l'exécutif de l'AECG s'est vu imposer un mois de suspension ainsi que l'obligation de fournir deux lettres d'excuses qui seront rendues publiques. Une enquête est présentement conduite par l'oratrice de l'AECG.

MUCC News

The Metro Universities' and Colleges' Caucus (MUCC) has made plans for a student strike against the TTC, to protest against soaring fares. Prices increased at the beginning of September and are expected to do so for a second time in 6 months as early as January 1996, a result of Ontario Government's decision to cut funding of public transit

Tempers flare over Womens' Centre switch

Marlaine Lindsay

Confusion has been the catchword this past week as the campus attempts to understand what is turning out to be the first major scandal of the year. One thing is certain: Glendon's Womens' Centre has taken up new residence in D-House Hilliard.

Previously located in the Gatehouse, the Womens' Centre has been moved at the behest of Student Affairs. Gilles Fortin, holding the dual portfolio of the aforementioned department as well as that of Housing, backs up his decision by maintaining that the Gatehouse has always been a part of the property assigned to Student Affairs.

According to M.Fortin, during the 1970s and the early 1980s the supervisor of Security and Parking lived in the Gatehouse. When the supervisor retired, the space was given to Student Services and was under the direction of the Dean. Soon afterwards the Gatehouse was offered to ProTem and Glendon's Student Union to be shared by them as a "student centre". ProTem reacted violently: M.Fortin remembers the staff at the time believing that it "was like putting a cat and dog together."

The story continues, M.Fortin reports, with the decision to make the Gatehouse a location for health services, housing a nurse and providing a doctor's office. In 1991-92, the university decided to stop funding the health services, and as a result Glendon closed their on-campus office and made an arrangement with Sunnybrook Hospital.

At this same time, M.Fortin relates, the Womens' Centre was located in the basement of York Hall in Room 035, which is now the GCSU Clubs Room. Student Affairs offered the Gatehouse to the Centre that same year, and the women moved in.

Currently the WC is run by its coordinators, Jill Havens and Amanda Stephens. Elected by the WC Collective, Havens and Stephens were told at the end of May, of this year, by then-coordinator Nicole

Tremblay that she had had a meeting with M.Fortin and that the WC would be moving to D-House Hilliard.

M.Fortin also reports on this meeting, and on an earlier encounter with Ms. Tremblay in September of 1994 during which he said that, "We (Student Affairs) would probably claim back the space...the house, in a year's time."

During the time from September to May, when the decision to move the WC was reportedly made, Student Affairs maintains that they went through a lengthy decision process.

The structure of the Housing Department of York had undergone a series of changes, and due to several sets of circumstances, Glendon went its own way. The Residence Tutor position, previously occupied by Shelagh Corbett, was discarded. In its place, a new post, that of Assistant Manager of Housing, was created and Ms. Corbett was chosen to fill it. The new position including additional roles: residence management, caretaking, and maintenance, as well as a responsibility for residence life.

In this new job, as with the old, Ms. Corbett is required to live on campus. For the past few years, she has occupied a don suite which was situated in D-House Hilliard, and has worked out of the offices of Student Affairs and Housing.

Hersupervisor, M.Fortin, maintains that from previous experience, he "recognized that the space was inadequate," where Ms. Corbett had been living. Once a Residence Tutor himself, the current head of Student Affairs and Housing lived in Glendon's residences with his wife and young daughter, saying that "it was a sacrifice to live there and do

that job."

The crux of the situation, M.Fortin reports, was the value of Ms. Corbett as a Glendon employee: "If I want to keep a competent manager, I have to provide adequate space."

It was decided soon after M.Fortin took the job of Manager of Housing and Student Services that his assistant would need a change of space. He reportedly looked at a variety of options before settling on the Womens' Centre, relating that "there was a lot of resistance from other areas."

The move was discussed with unnamed "others", and in May came the infamous, albeit vague, meeting with Nicole Tremblay. Student Affairs offered the WC a "straight transfer of space," according to M.Fortin. Ms. Tremblay, he reports, was "thrilled," thus giving him the reaction he needed to go ahead with the move.

Ms. Corbett, meanwhile, was aware that Student Affairs was making a decision regarding her living arrangements, but was uncertain what that decision would be. She was informed at the beginning of June that she would be moving into the Gatehouse, and was summarily transferred into the new quarters two days before her wedding day in the last week of July.

According to Jill Havens of the Womens' Centre, Ms. Corbett had stopped by the Gatehouse earlier in March, from all appearances to inquire as to whether the Centre needed any help. Now Ms. Havens speculates that perhaps Student Affairs had let slip that they were considering the Gatehouse for the Housing Assistant's new residence.

Whatever the case, the WC was moved into D-House Hilliard by mid-June. Due to a lack of shelving, later provided by M.Fortin, the coordinators had to put off unpacking until late August. Earlier that month some shelves were put up by M.Fortin's staff, and other sundries were forthcoming.

The WC was also offered

\$1000 in a lump sum as a grant to help with any new equipment that they might need. Included in a list which Nicole Tremblay had submitted to M.Fortin were a TV and a VCR.

The Gatehouse also underwent a series of changes, Student Affairs and Housing putting as much as \$10,000 into the renovations to make the structure livable. The old carpet was removed, some paint was applied, water damage was repaired, and any structural problems were corrected.

This is the story so far. With the commencement of the new school year, the Womens' Centre collective has returned, the GCSU has been gathered together, and the repercussions of the move are taking center stage.

Only few of those involved in the move of the WC have stepped forward to relate their knowledge. The predominant perception, however, is that M.Fortin did not, in fact, ask the Womens' Centre if they would like to change their location.

Consider also the alternative: expanding the suite in D-House to accommodate Ms. Corbett to M.Fortin's satisfaction. Many professors have their offices on the same floor, and would therefore be unwilling to have this office space minimized.

Beyond the innuendo, the WC finds themselves occupying a space that co-coordinator Jill Havens believes is unacceptable; "The thing that bugs me, besides the fact we had no option, was that the Centre is supposed to be a safe place for women."

Women seeking shelter in the WC have no chance to be removed from their school/residence situation. As Ms. Havens maintains, the new Centre "has the same concrete walls, the same smell," as the rest of Glendon. With the old WC in the Gatehouse, she says,

continued on page 4

Word's Worth

Michael F. Jursic

Picking up from where I left off in April, I was talking about euphemism and trying to ascertain a reason or reasons why it is used, and thereby arrive at a definition.

So far, I have discussed the language of war, charity, sex, bodily excreta, and a couple of others. I am now going to explore the language of social interaction for a few weeks.

There are, as you can guess, many facets of social interaction. There is the planning, the event itself (movie, dinner, dancing, you get the picture), and the aftermath. Where, in new relationships, a movie might just be a prelude to the real event, which is getting to know another person, the main way to do this is to go out afterward for a drink. Alcohol, and its effects are so far reaching and deeply pervasive in our culture that there are no less euphemisms for the state of being drunk than there are for sex or death or bodily excreta. One might become tipsy with a friend, or tie one on with a bunch of friends. One might go out for a wee dram, which turns into a bunch of wee drams, and become three sheets to the wind (originally a nautical expression). One might take a drop and end up intoxicated, inebriated, or in one's cups. If the drop one took was a really good drop, one might refer to oneself as having been shellacked, spifflicated, or skinko.

Silly, or even stupid? In cases like this, one feels no pain,

and usually ends up having a jag on and painting the town red and eventually passing out. This takes most people a little while of swizzling, wetting their whistle, cracking the bottle, draining the cup or even tossing back.

I mention these because language has a way of dealing with subjects or words which it finds a little embarrassing, and that is to come up with nice sounding expressions which describe the situation. In the morning, one might have a hangover and need a little hair of the dog that bit them. Nice, tidy little expression for having a drink in the morning. Why is drunkenness embarrassing to our society, and why is it embarrassing enough that people who are not obviously drunk feel self-conscious enough to point out to sobriety people that they are drunk? And why do they keep doing it again and again? Probably for the same reasons that we are embarrassed about sex, voiding the body of waste matter, and war. There's something slightly disturbing about them. Which seems to be the reason that our language has developed a whole bunch of dysphemisms surrounding the concept of drunkenness, and the action of getting there. That's for next week.

Note: This column has a point. Orientation week, two people had to be taken to Sunnybrook Hospital

to be treated for cases of alcohol poisoning. If I say "Try to drink responsibly", please bear with me, for I only mean this: Having more alcohol in your system isn't going to hasten the process of tying one on. It's a wise rule if you want to stay sober to have only one drink an hour. If you want to get drunk, I recommend limiting yourself to four the first hour, then cutting it back to two an hour to maintain the glow. This will keep you out of the hospital. Plus a glow looks a lot better than praying at the porcelain altar, making friends with the Ty-D-Bowl family, or howling. Plus you don't have to worry about a hangover the next morning, plus this is still enough that if you normally can't dance, you will be able to. I also recommend that you follow two wise rules of thumb when you're drinking. In fact, you should clip and save, for quick and easy reference: 1) Beer before liquor makes you sicker, liquor before beer, never fear. It's true! I swear. 2) The Pub won't let you in if you are obviously drunk. They can lose their licence. It's true! I swear!

Les sections nouvelles et perspectives vous intéressent?

Pro Tem welcomes writers' submissions on:

Pro Tem recherche des journalistes pour écrire a propos de:

Politique fédérale et provinciale
GCSU/AECG
Education
Student issues

Contactez Suzanne Hinks, Julie Gauvin, ou Patrick Joly au 487-6736.

**Next Pro Tem meeting
Prochaine réunion de Pro Tem**

**Tuesday, September 19 at 6:00pm.
Mardi, 19 septembre à 18:00.**

**Deadline for submission
Heure de Tombée**

**Thursday, September 21 at 5:00pm.
Jeudi, 21 septembre à 17:00.**

Tempers flare...

continued from page 3

"you forgot you were actually on campus."

However, Ms. Havens admits, there are advantages to having the Centre in residence. It is closer to residence students, and people will come into contact more with the collective, although the WC will be more inaccessible to off-campus students, who make up three-quarters of Glendon's population.

The GCSU is also concerning itself with this issue, and it is appearing on the agenda for this week's meeting. As Vice-President Serge Boulianne reports, "some people on GCSU want to react to it (the move)."

As a Union, M. Boulianne says, they can support a particular viewpoint, but in reality the GCSU can do very

little. Currently, the Council seems to be in disagreement with the move, however M. Boulianne reports that "personally, I thought it was fine at the beginning."

The Vice-President also espouses the view that the administration waited until the summer to get the switch out of the way with as little trouble as possible.

Many students on campus are also reacting negatively, one student feeling that the WC has undergone a serious change, "They had an entire house and now they have a little suite."

Cathy Cade, a member of the Centre's collective, believes that while the circumstances surrounding the move are suspicious, "I think that neither space is ideal."

Another question that has come up is what motivated

M. Fortin to suggest that his assistant move into the Gatehouse. One student who lives at the Keele campus asks, "Why does this one Residence Tutor merit a house while the others have suites..."

While Ms. Corbett is not, in fact, an RT, it is that aspect of her job that requires her to live on campus. When asked if she felt that her recent marriage may have affected the final decision, the Assistant Manager replied, "I would say that it had something to do with it."

Ms. Corbett also reports that negative feelings regarding her presence in the Gatehouse had been expressed earlier in the summer. The structure was vandalized, and obscene

language written over the walls.

With the student population returning to Glendon just two weeks ago, controversy over the new location of the Womens' Centre abounds. The motives of Student Affairs will soon be questioned. The Centre will be called upon to dispel the confusion regarding its acceptance of the change.

The essence of the argument, however, is why should a Glendon employee be given higher priority than a student-run student-based service? And was, in fact, the move detrimental to the clients of the Womens' Centre.

Ms. Havens maintains that the site in residence will render the Centre ineffective. The atmosphere will be uninviting to those who need help, and to make matters worse there is insufficient

room for the foodbank.

One project with a lower profile, the Language Resource Centre, also occupied the Gatehouse. It has now been left in limbo, its directors completely uninformed of the changes made in the summer.

Finally, when all claims are put aside, there still remains the question of dollars changing hands. The money put into the new Womens' Centre is barely a tenth of what was invested in the Gatehouse to make it inhabitable. Whether or not this type of compensation was adequate is left up to those concerned to decide.

perspectives

Le bon, la brute et le barbu

Pierre Beudet (source: Alternatives)

Le communisme est mort, le bolchevique couteau-entre-les-dents n' existe plus, mais un nouveau cauchemar apparaît maintenant sur nos écrans. Partout, le barbu guette sa proie, attend son heure. <<Islam, islamisme, terrorisme, même combat!>>, clame-t-on un peu partout dans nos médias.

Ainsi, la poussière n' était même pas retombée sur l' édifice d' Oklahoma que l' on pointait du doigt les Arabes et les Musulmans. Les analystes de CNN, le premier ministre israélien, les éditorialistes avaient déjà trouvé le coupable: un barbu! Aujourd' hui, le chat est sorti du sac, les fondamentalistes d' extrême droite, américains pure-laine, sont au coeur de l' affaire mais, peu importe, le message est déjà passé.

Partout, toujours, le même clou est enfoncé

La jeune fille qui porte le hijab, le manifestant qui condamne les bombardements israéliens au Liban, le cheikh d' une quelconque mosquée, tous du même côté, à comploter contre la liberté, la démocratie et la paix. Sont aussi coupables ceux qui, tels la Commission des droits de la personne et le Conseil du statut de

la femme, prônent la tolérance, le respect de l' autre, le droit de s' exprimer. Dans la presse, mais aussi au cinéma, dans l' explicite comme dans le subliminal, l' Arabe et le Musulman sont la source du mal.

Le monde, comme dans le bon vieux temps du communisme, est divisé en deux. D' un côté, l' Occident avec un grand O, ses institutions, son histoire, seul et unique modèle de modernité et de démocratie et, avec lui, les régimes qui lui sont subordonnés et alliés. De l' autre, le nouveau barbare, l' ennemi de la paix, la bombe dans une main, le Coran dans l' autre. Entre les deux, le <<bon peuple>>, par définition ignorant et humble. On est prêt à le considérer avec condescendance ou à le prendre sous son aile, sinon on le met en quarantaine...<<Les peuple du

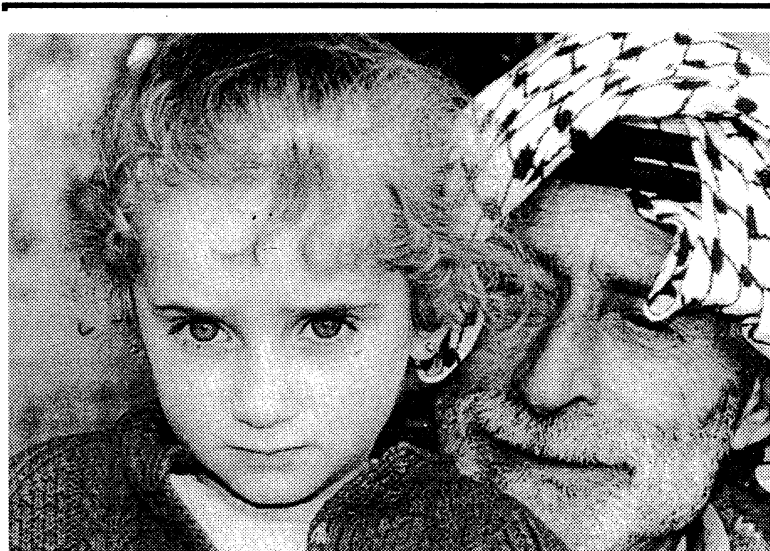


Photo: UNRWA

« Les peuples du tiers monde ne sont pas faits pour la démocratie », disait Henry Kissinger.

tiers monde ne sont pas faits pour la démocratie>>, a dit Henry Kissinger.

Les nouveau pestiférés

Peu importe qu' on viole les droits, qu' on emprisonne, qu' on exploite au nom de la modernité et

de l' Occident. Peu importe que Washington ou Paris s' affichent avec des dictatures sans droit ni loi qui brisent toutes les conventions internationales. Peu importe que des gens se révoltent contre cet ordre absurde et injuste. Peu importe que l' Islam, comme toutes les religions, s' exprime de mille et une manières, y compris, parfois et de façon

contradictoire, pour traduire en langage religieux les valeurs universelles de la paix et de la justice.

Tout cela ne compte pas, car il faut, à tout prix, trouver l' ennemi le visualiser, lui donner un nouveau nom et une nouvelle image. Il y a 60 ans, c' est ce que le médias et le cinéma de l' Allemagne nazie faisaient avec cette figure du juif <<pernicieux et rapace>>. À chaque époque son bouc émissaire...

Pierre Beudet est directeur d' Alternatives.



Dessin: Nadjib Berber

Islamiste aujourd' hui, communiste

hier, à chaque époque l' Occident

trouve son bouc émissaire.

Women's Centre

Jill Havens

Gee, isn't it great to be back? Actually, I am kind of happy to be here, summer is finally over and I get to have my head rubbed everytime I turn a corner. Anyway, the purpose of this babble is not to bitch and complain about my life as a bald person but to let everyone know about the Women's Centre (D124 Hilliard, x88197). This amazing place offers many services to people on campus (yes, fellas, we have some stuff for you, too). Let's see...we have: food banks (we have already had our fist delivery of the year), condoms, pads (really, really thick ones), resources, referrals to off-campus services, movies, peer support, a safe place on campus for women to go, and a bed for emergencies. So, not only do we have all these things but we organize events around campus for various dates throughout the year. The first meeting for the centre is Tuesday 19th (September) at 4:30pm, GLABA (Gay, Lesbian, and Bisexual Alliance) is run out of the centre first meeting Tuesday September 19th at 12:30pm re: anti-homophobia campaigns (please try not to vandalize or rip these posters down this year—thanks). Additionally, the Furies (our own publication for which you can compile, or write or draw), and whatever else people decide to spend their energy on also gets done here (being non-specific allows us to change our plans really quickly).

But, besides all of the previous stuff, the centre is a place where you can meet other like or not-so-like minded people, have a few discussions, learn about issues that may interest you, etc., and, if you are really lucky, you can find out what the burning passions or desires in your life are (or aren't). When I first came to the centre (hum some patriotic or inspiring theme right now) I knew what I believed in and what I wanted to do but had no way of knowing how to achieve anything. At the centre I learned how to achieve those desires and how to fight and who to fight against. In short, I know how to attain some the goals that I have and I AM STILL LIVING AND NOT IN PRISON AND STILL SOMEWHAT SANE!

Anyway, back to the centre. The current volunteers are not all the same, diversity is the best way to learn from one another (and to answer your question, no, you don't have to be a lesbian, take women's studies courses or call yourself a feminist to volunteer.) We also respect everyone's right to define who they are themselves.

In short, I think the whole point of me writing this is to get women to come out to the centre without us kidnapping them, or begging. So, if you see a bunch of women running around campus with other women in handcuffs in tow, you'll know that no one read my article that cared or that I just can't write persuasively enough or that there

U.N. Me

Wait! Stop! Don't go any further! By no means are you to proceed reading this paper until you have read the following important news bulletin...

The Glendon United Nations Club is back! If you are an upper year student (and have been living in the Park), or if you're a frosh, I'm here to tell you that our U.N. club is an ideal meeting place for international studies students and those interested in the widest range of global and U.N. issues. Our U.N. club was formed in 1983 and we are the sole U.N. club to represent York University. Undeniably, Glendon Students are best suited to take on this responsibility seeing that both English and French are official languages of the U.N.

Nous faisons un grand travail

de recherche pour s'assurer que nos membres sont au courant des derniers événements de l'actualité. Nous débattons aussi sur des problèmes clés de ce siècle. La participation à des simulations de conférences annuelles familiarise les membres aux structures, aux questions et à l'ambiance de cette organisation internationale. Comme de coutume, le club de l'U.N.U. de Glendon assiste et participe à 3 de ces simulations chaque année, McGill, North American et National Conférences qui se déroule à New York même. Ces conférences permettent une approche des

différentes politiques étranges de divers pays et aussi ouvrent l'esprit vers d'autres cultures d'autres systèmes économiques et politiques essentiels dans la recherche de solutions aux problèmes globaux.

Assez de grands mots, le club de l'U.N.U. C'est avant tout le fun! Alors si vous poursuivez des études internationales ou même si vous étudiez les maths, venez nous rejoindre!

To find out what all the fuss is about, come to our open meeting on September 28 from 5 to 7 PM, in the Senate Chambers.

President Celia Newhouse
President Jordan Clarke

●●●●●●●● ProTem ●●●●●●●●

is looking for an **Advertising Manager**

- Earn money to help pay your tuition
- 30% Commission
- Submit your resumé by October 3rd at:

est à la recherche d'un **directeur de la publicité**

- Faites vous de l'argent pour payer vos frais de scolarité
- Commission de 30%
- Envoyer votre curriculum vitae avant le 3 octobre à:

ProTem
117 Glendon Hall
2275 Bayview
Toronto, Ontario
M4N 3M6

arts

Live Music Sucks Doesn't it?

Bob Gold

It could be that I am getting old or else it could be the possibility that this year's new class of Glendon students is right out of high school, fresh from standing at attention during the national anthem and asking permission just to go to the bathroom. What I'm trying to say is that during last Friday's live music show here at the Glendon caf, I was made to feel old.

Not that there is anything wrong with being a young first year student and I'd be the first to admit that I'm the one with the problem, except that on this night I felt as if I was at a high school assembly. I mean, I've seen a lot of bands and too many club acts to remember but I have yet to go to a show where most of the crowd went right to the back of an auditorium and remained seated throughout the event. There couldn't have been any more than about twenty people around the front of the stage looking like they were actually enjoying the show. This was the most sedate crowd I had ever seen.

But at least there was a crowd, although a small one at best; and this was the good news. You would think that



our of a student population of a couple thousand, at least a few hundred would show up — but no, after all this is Glendon. Hopelessly naive, I was under the impression that band-night would have been the high-point of Orientation Week. With two

major local bands headlining the show (**By Divine Right** and **Treble Charger** which actually gets air-time of commercial radio) at the most convenient venue that any Glendon student could expect, the place should have been packed.

The most popular events during frosh week were probably karaoke night at a sports bar and an evening with a hypnotist. Now I understand where I've erred in my reasoning — live music sucks and county fair carnival-like

events are cool. Why would anyone ever want to go see professional musicians play, when they can watch a drunk guy without a voice sing Sweet Home Alabama. Or even better, how could you beat the experience of watching a full grown male in a transitory state run about with his pants down around his ankles everytime someone would mention the word, "Glendon".

After having been at Glendon for a year now, I was fooling myself by thinking that the students would actually support a live music show at their own college. This is nothing new and it is a situation best described as "apathy" but my editor told not to use this word, so I won't. Once again, I think that I'm the one with the problem; after feeling totally ashamed about the low turnout, I took it upon myself to apologize personally to the musicians who, as it turned out, all had a wonderful time. I realize now, that the night may have actually been a great success; after all, the people who did show up seemed to have enjoyed themselves while everyone that was supposed to make money, made money.

Belle de Jour

Nancy Pelletier
-coordinatrice des activités
étudiantes

Ce film, "Belle de jour", traitant d'un sujet qui ne semble jamais résolu, met en vedette Catherine Deneuve. Tourné lors de l'ère pré-féministe des années 60, son retour au grand écran quelque 30 années plus tard n'est toutefois pas inapproprié et reflète peut-être mieux l'ère post-féministe d'aujourd'hui.

Une jeune bourgeoise (Séverine) ennuyée par la vie qu'elle mène, qui semble principalement orientée sur la consommation de biens et l'amour du matériel, se laisse entraîner par d'incroyables fantasmes sexuels.

Ces fantasmes d'aspect dégradants sont-ils guidés par une haine de soi? Par le désir d'une vie plus animée, délirante? Ou est-ce simplement le fruit d'un mari trop occupé pour prendre le temps de déjeuner avec son épouse? Quoiqu'il en soit en passant maintenant ses après-midi au bordel, Séverine ne devient-elle pas elle-même un produit de consommation par excellence? Hmm... À vous de juger!!!

by Jane Gorley

Kids

Kids is the first film directed by Larry Clark, a photographer whose pictures of junkies inspired Gus Van Sant to make *Drugstore Cowboy*. His photos of street life are well-known, because of their harsh realism and it's clear that he is intimate with the lives of his subjects. This also applies to his film, which due to its accuracy, is a memorable portrait of hell-raiding Manhattan teenagers.

The story's protagonist is Telly, a 19 year old "virgin surgeon". He is a skinny, ugly, vulgar guy who sweet-talks 13 year old girls into bed by making them feel special. The film follows a day in his life as he attempts to deflower two virgins in one day. The conscience of the film comes from Jenny, one of Telly's earlier

conquests, who hasn't slept with anyone else, but discovers that she is HIV positive. Her day is spent trying to track Telly down to tell him.

Almost every review I've read and every adult discussion I've overheard on the topic of *Kids* insisted that the kids featured in the film are not real and that these kids must be extreme

examples of really bad kids. In other words, my kids are not like that. But the film is actually realistic to the point of being disturbing. And, the projects major controversy was over whether or not Telly's victims were actually over 18 - otherwise it would be considered child porn.

The realism comes from the actors, (who were mostly kids that the director met in New York's Washington Square Park,) and their obvious comfort in the situations filmed. The script was written by, then 18 year old, Harmony Korine who did an incredible job

of putting together believable dialogue. (Clark also plays Jenny's friend with the coke-bottle glasses).

Due to its restricted rating, no actual kids will see it, yet every teenager should. I bet Telly's manipulation will ring familiar for most of the audience, and no "safe sex" film could deter teens from having unsafe sex more than this film. It should be viewed by every grade nine health class. Yes, it is disturbing and even revolting, but it should be seen and I recommend it because it is both real and valid.

- | | |
|--|---------------------|
| C
K
R
G

T
O
P

I
5 | 1. Inbreds |
| | 2. Delirium |
| | 3. Treble Charger |
| | 4. Menswear |
| | 5. Monoxides |
| | 6. Suckerpunch |
| | 7. Mystery Machine |
| | 8. Blur |
| | 9. NIN |
| | 10. Oasis |
| | 11. Cushy |
| | 12. PWEI |
| | 13. Elastica |
| | 14. Quad |
| | 15. Tristan Psionic |

So you think you could hobnob with Siskel and Ebert?

WRITE FOR THE ARTS SECTION (MUSIC, FILM, THEATRE, DANCE)

Drop by ProTem or call Nathalie-Roze Fischer at 487-6736

NEXT WEEK IN ARTS: - Passing notes with

BJORK

A Nathalie-Rose F. Interview

SPORTING EQUIPMENT

MEN DON'T HAVE EVERYTHING WOMEN NEED

Paul Grewal

It can be said with certainty that both men and women are equally active in team sports and fitness activities these days. This is reflected by the fact that every varsity sport or intramural activity offers a men's and women's or even a coed league. Women play the same sports as men but sometimes the inherent physical differences between men and women create the need for differences in the design of equipment. Gender specifically designed sporting equipment is out there but it's not always readily available to women nor is it always offered in adequate selection. This is due partly to the marketing practices of manufacturers and partly to the misconception women often have about sporting equipment made for them. A visit with the Glendon women's basketball team was all it took to discern the situation. When asked what kind of basketball shoes they bought, the unanimous answer was men's shoes. Most of the team stated that they had no problem wearing a small men's basketball shoe. One team member commented that if one wanted a quality shoe they would have to look in the men's section. Another team member commented that men's shoes generally had a better look to them than women's shoes; she didn't want anything pink or powder blue.

Ken Allen, from the sports marketing department of Nike Canada Ltd., would concur. Commenting on the virtual non-availability of basketball shoes for women in Canada, he stated that Nike does carry a women's shoe but that most women simply prefer the men's shoe. "Even in the case of the women's national team" said Allen, "the men's shoe was preferred."

So, are women's athletic shoes really inferior? No. They're built slightly differently but they're not of lower quality. The basic

difference between men's and women's shoes is the last. The last does not have anything to do with the durability of the shoe. When shoes are made the material is stretched over a special mold forming the shape of the shoe; this mold is called the last. Since women generally have shorter and narrower feet than men, the last of a women's shoe is made accordingly. The problem with women wearing small men's shoes is that, though the shoe may be short enough, the last isn't narrow enough.

"Women are conditioned, generally, to expect second rate

equipment"

If women's basketball shoes are just as good as men's shoes and they're even designed to fit women better, then what's the problem? The problem lies in supply and demand. "Women are conditioned, generally, to expect second rate sports equipment" says Saul Globber, owner of B B Sports on Eglinton Avenue East. "It's partly their own doing because they've accepted the position of not being taken care of and I think they have to demand better stuff."

Globber, a lawyer by profession, decided to open up a sporting goods store that is unique not only because it deals exclusively in baseball and basketball equipment (hence, the two 'B's'), but also because it makes a special effort to cater to women athletes. His background, playing college baseball and basketball in the States and having an eldest daughter who plays varsity basketball for McGill, influenced his decision on what to offer at the store. Globber found that whenever his daughter shopped for basketball shoes she was repeatedly told to settle for small boys shoes. Even now, seeking to stock more equipment designed specifically for women, he is told by

manufacturers that he shouldn't bother because there is no demand here in Canada.

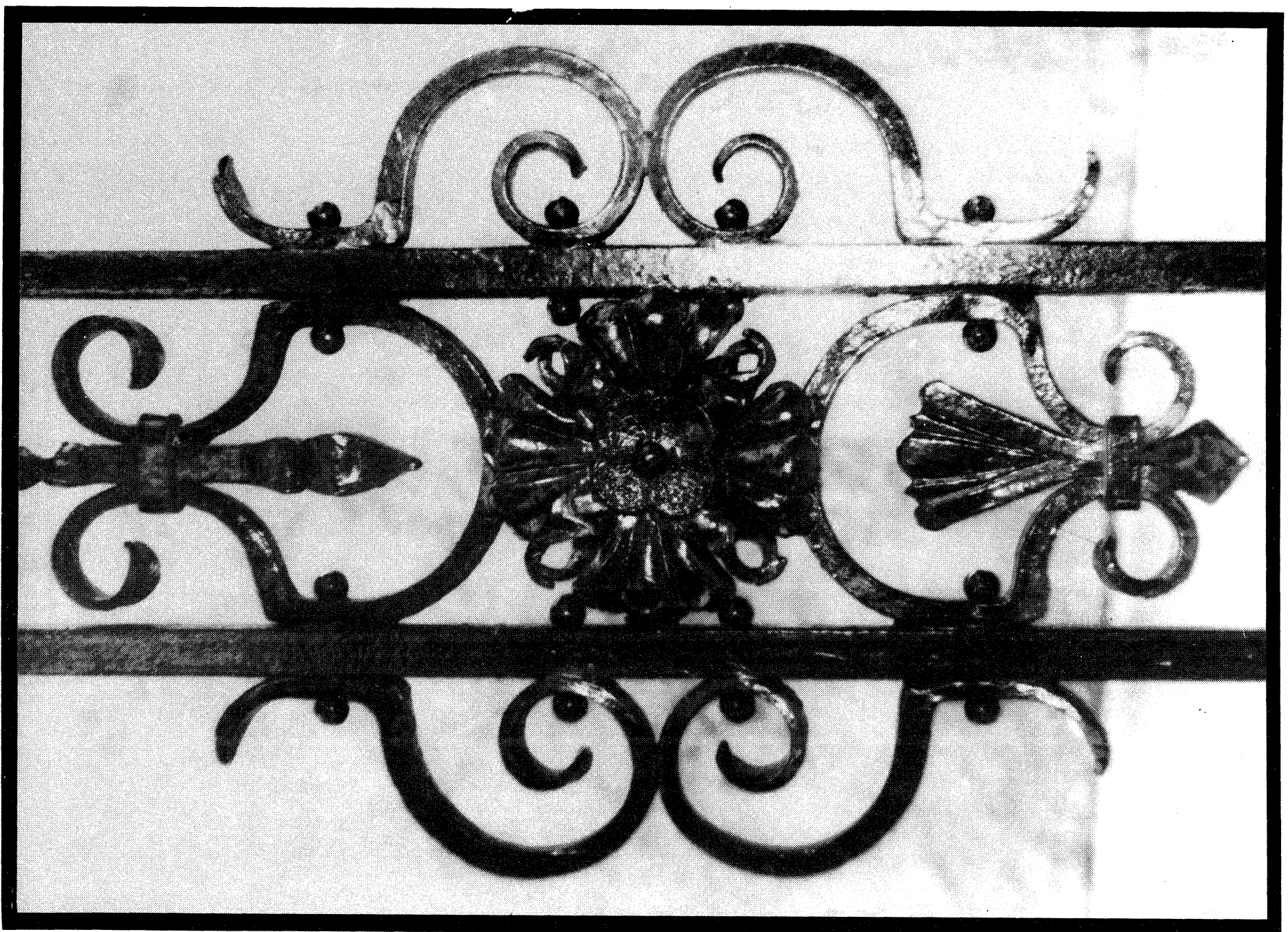
I say, "What comes first, supply or demand?" says Globber.

B B Sports has gone against the grain by supplying as much women's equipment as possible. Other kinds of women's shoes are available anywhere, such as aerobics shoes or tennis shoes. But in the case of baseball and basketball, the two biggest women's team sports, most retailers, ironically, have little or no equipment available. Four different brands of women's basketball shoes are available at B B Sports. There's a whole row of women's baseball shoes to choose from. Also, B B Sports carries women's sized basketballs and bats. Women buying compression shorts or softball shorts used to have to buy a small unisex pair (but really they were men's pairs) and take in the waist because the waist is where men have their size and the hips are where women have their size. Globber has now got a manufacturer designing such shorts specifically for women in order to be sold in the store. New women's athletic underwear is also available. They even carry new batting gloves designed to fit women better; the fingers are longer and the palms are thinner.

Manufacturers do have to be given some credit because they are beginning to respond correctly to the huge market in women's athletics. Their focus on athleticwear and footwear has moved on from the categorical navy for men and pink for women to straight function and performance. Colour doesn't matter, as indicated by the straight blues, greys, green and blacks, and compliance with body shape and movement is the focus.

Now, it's up to women.

It's a slow process" says Globber. "Even though I've got more women's baseball and basketball equipment than anybody in the city, and probably anybody in the country, still only half of the women who come in buy them. They're still apprehensive. They think, somehow, there must be something lesser to them or they can't be as good. I think it'll take a few years for them to get accustomed to good quality stuff which fits better." Globber went on to say, "Women have demanded their rights in every other field: education, jobs, pay equity. Whether or not they're going to demand the same in their leisure activities has yet to be seen. I think they will. It's a matter of realizing there is an opportunity."



poetry & fiction/communiqués

TRAMPOLINA

Well you live like a tramp and you call yourself a lady
You wanna rule the world and you think you'll drive
the crazy
You see, that's no way to be

You're always on the move
And you wanna get deflowered
You live for the chemical, you live for the hour
You see, that's no way to see

You live like a tramp

She's my calling I could save her
But my kindness is falling I'll just break her
Falling... I'm her saviour, but my kindness is falling
I'll just break her again

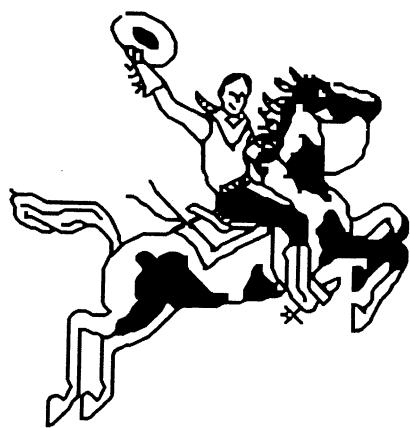
And if she's really pissed than she will say that she still loves you
But you know that in the morning, she believes that she's above you
You see, that's no way to be

And when she sucks you under you become another story
Cause she struts for the attention
And she struts for new bound glory
You see, that's no way to be

-Shawn Inwards- still looking for princess charming

A favorite anecdote about my youth serves an excellent metaphor for my psychological make-up. When my father left home in his tired Monte Carlo convertible (circa 1978) and came back in a spanking new Oldsmobile Station Wagon it was the first time that I had to process the idea of a "new car". Puzzled, I asked my mother if our car would ever grow up and be a truck. I was met with an array of laughter and hugs, and eventually became comfortable with the idea that machines do not grow, they decay. Still though, what strikes me today is that the reason I was asking revolved around the idea that to a 4 year old, a truck was very much superior to a mere automobile. Simply put, Bigger was Better. To me, not even a Porsche had the glamour of a dirty Eighteen - wheeler because the difference was internal, subtle, as opposed to Intimidating and powerful. This leads me to believe that I was as loud and imposing as a 4 year old as I shall ever be, and I find solace in the fact that I was indeed born that way.

Rob Worsoff - ex-Carleton j-school patriot and almost fully recovered.



BEER

O'swollen, heavily belly that swings pendulously
with your gait
You're the original bud man- quite literally full
of piss & vinegar
And I smile when I think of those virile ads
injected with aggression, testosterone, heavy guitar
and leather, (your skin, your saddle, your boots young
rugged cowboy!)
Riding a horse would only liberate those western
dreams with the sour taste of tender breasts and heaven
forbid, sobriety

-Sarah Shaughnessy- was surrounded by alcohol during her first and final year in residence at another university. She also, coincidentally, can be found drinking highballs while checking out the bar scene at the airport periodically.

ATTENTION ALL ASPIRING WRITERS-WE NEED STUFF!

Anyone interested in writing poetry, prose, monologues, fiction, song lyrics, letters from estranged ex's-ANYTHING-ProTem has kindly offered to share some space and frame. Further, I can't keep submitting my own stuff under assumed pen names.

Submission deadlines is Thursday at 5:00.

GLENDON COLLEGE COUNSELLING AND CAREER CENTRE

URGENT!! ON A BESOIN!!

Special Needs Tutors

Required

Contact

Glendon Counselling
and Career Centre

487-6709

de tuteurs pour aider des étudiant(e)s qui ont des troubles d'apprentissage

Contactez

Le Centre d'Orientation
et de Consultation

487-6709

Special Needs Tutor

A special needs tutor is a student which is trained to help students with learning problems apply study skills principles to their various subjects.

WHAT IS A SPECIAL NEEDS TUTOR?

Being a special needs tutor could easily become one of the most rewarding experiences of your university years. It is an excellent opportunity to gain teaching and social service related experience. You will have the satisfaction of helping fellow students while working with professional counsellors as a valued member of a dedicated team. We will provide all the training and supervision that you will need in order to feel ready for this exciting challenge.

WHY SHOULD I WANT TO BECOME A SPECIAL NEEDS TUTOR?

Any student can become a special needs tutor. However, priority will be given to the students who possess the following characteristics.

- high motivation and concern for helping others
- good communication skills
- non-judgemental attitude (open-mindedness, tolerance)
- sense of humour
- at least a B average grade
- eligible for OSAP work study funds

SPECIAL NEEDS TUTORING: IS IT FOR ME?

Submit résumé to
COUNSELLING AND CAREER CENTRE
Glendon Hall
487-6709

DEADLINE is Friday, September 29, 1995, 4:00 PM



Le Centre d'orientation avait offert un tirage durant la Journée des affaires étudiants pour un certificat de cadeau de la librairie Champlain. Et la gagnante: Alison Smith! Félicitations, Alison!



The Counselling and Career Centre held a draw on Student Affairs Day for a gift certificate from the librairie Champlain. The winner is: Alison Smith. Congratulations, Alison!

The FRIENDS OF GLENDON Fall Application Forms are now available at the Office of Student Affairs, 116 Glendon Hall. Deadline: September 30, 1995. For more information concerning various bursaries & scholarships, please check the BURSARY BOARD located outside the Office of Student Affairs. It takes only a few minutes and could help a great deal!

A noter: les formulaires de demande de bourses des AMIS DE GLENDON sont maintenant disponibles au Bureau des affaires étudiantes, 116 Manoir Glendon. Date limite: le 30 septembre 1995. Pour de plus amples renseignements concernant diverses bourses, veuillez consulter le TABLEAU DES BOURSES situé à l'extérieur du bureau des affaires étudiantes. Cela ne prend que quelques minutes et pourrait vraiment vous aider!